

CAROLE MV



*Le Petit Grain
de Salento*

ROMAN

MV
AUTEURE

Carole MV

Le Petit Grain de Salento

© Carole MV, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8295-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

De la même auteure

Les carnets de Lydia, *2024*

Le banc des souvenirs, *2024*

À ma meilleure amie...

**Extrait de *Beautiful Things*
par Benson Boone**

**« I found my mind, I'm feelin' sane
It's been a while, but I'm finding my faith
If everything's good and it's great,
why do I sit and wait 'til it's gone?
Oh, I'll tell ya, I know I've got enough
I've got peace and I've got love
But I'm up at night thinkin' I just might lose it all**
*J'ai retrouvé mon esprit, je me sens sain.
Ça faisait un moment, mais je retrouve ma foi.
Si tout va bien et c'est génial, pourquoi est-ce que j'attends que ça
disparaisse ?
Oh, je te le dis, je sais que j'ai assez.
J'ai la paix et j'ai l'amour,
Mais la nuit, je pense que je pourrais tout perdre*
(Refrain)
**Please stay
I want you, I need you, oh God
Don't take
These beautiful things that I've got**
*S'il te plaît, reste.
Je te veux, j'ai besoin de toi, oh Dieu,
Ne prends pas
Ces belles choses que j'ai. »*

CHAPITRE 1

Sally

J'habite seule depuis un peu plus de deux ans dans un duplex de cent cinquante mètres carrés entièrement rénové et situé dans une résidence chic du deuxième arrondissement de Lyon, sur la presqu'île entre la Saône et le Rhône. C'est plutôt la classe ! Mes baies vitrées m'offrent une vue imprenable sur la majestueuse place Bellecour, l'un des plus grands squares piétons d'Europe. J'ai vécu toute mon enfance dans ce quartier avec mes parents. La plus belle période de ma vie... quand maman était encore parmi nous.

Après son décès, mon père n'a plus supporté de rester dans un appartement où tout lui rappelait ma mère. Il a vendu leur nid d'amour et tenté de prendre un nouveau départ. Nous avons emménagé dans une magnifique maison, située dans une commune huppée, mais trop retirée à mon goût du centre-ville... Mon père espérait m'offrir une vie paisible, mais sa décision de m'éloigner de mes habitudes m'a profondément déstabilisée. Moi, ce que j'aime... c'est vivre en ville, parce qu'ici, j'ai mes repères et ça bouge tout le temps. Il me suffit de sortir de chez moi pour trouver des boutiques dignes de ce nom, je suis une vraie citadine et fière de l'être. Dès que j'ai eu l'âge de quitter la maison, je lui ai demandé de m'aider à me réinstaller dans mon ancien quartier. J'ai littéralement craqué pour la vue imprenable sur la basilique de Fourvière lorsque j'ai déniché cet appartement. Mon père n'a pas hésité une seconde à me l'offrir quand il a vu le sourire éclatant qui ne m'a jamais quittée tout au long de notre visite. Je m'y sens bien, je suis chez moi ici.

J'entretiens mon corps dans une salle de fitness qui se situe près de la tour de la Part-Dieu, dans le troisième arrondissement de Lyon. Elle est exclusivement réservée aux femmes.

Nous sommes au mois d'octobre, et le temps commence déjà à changer, le soleil se fait rare. La chaleur de l'été et mes petites robes légères sont au placard depuis plusieurs semaines.

J'avance à un bon rythme sur un tapis de course quand j'aperçois, du coin de l'œil, une silhouette s'installer sur l'appareil qui, à ma gauche, vient de se libérer. Je remarque discrètement qu'elle me regarde fixement. C'est souvent l'effet que je produis chez les autres.

J'ai perfectionné cette image de femme assurée que je veux imposer. Plus

qu'une haute estime de moi, c'est une carapace. J'ai développé de la méfiance envers les gens qui ne font pas partie de mon petit cercle. Je ralentis le rythme, je termine mon entraînement sans même adresser un regard à ma voisine. Mes jambes fuselées et naturellement hâlées sont parfaitement moulées dans mon leggings qui met en évidence mes courbes. Une serviette autour du cou, je m'essuie le visage, rougi par l'effort. Ma chevelure est toujours plus bouclée à la fin de la séance, due à la chaleur humide qui émane de mon corps.

Chaque matin, j'applique quelques gouttes d'huile de coco sur mes pointes blondies par le soleil, m'enveloppant de son doux parfum. Je jette un regard furtif à ma voisine qui, elle, dissimule ses courbes sous un tee-shirt ample. Pourtant, elle n'a rien à envier aux autres femmes, peut-être juste besoin de se raffermir un peu. Elle a son téléphone vissé à l'oreille pendant qu'elle entame sa séance de marche. Elle commence progressivement à accélérer le rythme de ses pas. C'est une jeune femme brune, aux cheveux coupés au carré. Elle est plutôt jolie, même sans maquillage. Je baisse le volume de mes écouteurs, intriguée par ses gesticulations.

— Mais non, maman, tout va bien, je t'assure... Oui, j'appellerai ma sœur. Quant à toi, arrête avec ces poses de yoga qui sortent de nulle part. Tu vas finir par te blesser avec tes acrobaties. Tu n'as plus l'âge pour la posture du demi-lotus ou de l'araignée... oui, le scorpion, si tu préfères ! C'est pareil ! Je n'ose même pas t'imaginer dans ce genre de positions... Oui, j'ai bien compris que ton prof t'assure que tu en es capable... Mais merde, il a beau être mignon et tout ce que tu veux, toi, tu n'as plus l'âge pour ces choses, OK... Calme un peu tes ardeurs, OK ! Bien sûr que tu as mal au dos... rien d'étonnant ! Quoi ? Il t'a étiré quoi ? Bon, écoute, maman, je vais mettre un terme à cette discussion, elle devient vraiment gênante... On se rappelle plus tard. Bisous.

Elle raccroche, poussant un long soupir. Je ne peux retenir un léger rictus. Ma voisine l'a remarqué et, en trotinant, elle sourit à son tour. Sans même que nos regards se soient encore croisés, elle s'adresse à moi :

— Ma mère, soixante-trois ans, divorcée, liftée et adepte au yoga depuis la rentrée. Le club de sport de son quartier a connu une croissance significative du nombre d'adhésions grâce à l'arrivée d'un nouveau prof : quarante ans... un jeunot quoi, et beau gosse. Tant qu'à faire ! Comment lutter ? En même temps, je me dis que l'exercice physique ne peut lui être que bénéfique. Oh ! Elle me les fera toutes, ma mère... Et vous ? La vôtre ?

— Ma mère... Elle... elle est décédée, je lui réponds d'un air grave.

Je remarque l'expression d'embarras sur son visage lorsque je m'éloigne du

tapis.

Peu après, nous nous recroisons dans le vestiaire. Elle s'approche de moi alors que je glisse mes pieds dans mes escarpins, prête à quitter les lieux.

— Je vous prie de bien vouloir accepter mes excuses pour mon attitude maladroite tout à l'heure.

— Ne vous en faites pas, vous ne pouviez pas savoir.

— C'est vrai, mais je me sens quand même honteuse et désolée pour vous malgré tout.

— Ne vous inquiétez pas, tout va bien dans ma vie.

— Je suis heureuse de l'apprendre. Permettez-moi de me présenter, je m'appelle Éloïse.

— Moi, c'est Sally.

Nous nous dirigeons vers la sortie. Elle m'emboîte le pas. Son sourire semble sincère, et je la trouve sympathique. Malgré mon naturel méfiant, je me sens à l'aise en sa compagnie.

Le soir suivant, nous nous retrouvons à nouveau sur le tapis de course.

— Bonjour, Sally, me lance-t-elle.

— Bonjour, je lui réponds, concentrée sur ma séance.

— Je ne suis pas très motivée aujourd'hui... Des fois, je préférerais me pendre plutôt que d'être ici... Un bon chocolat chaud serait plus adapté à mon état en ce moment...

— Désolée pour vous, lui répliqué-je, volontairement distraite.

— Je me force à venir pour tenter de garder mon homme dans ma vie... ça devrait m'animer davantage quand même... mais je ne peux résister à une bonne mousse au chocolat... Donc forcément... je me retrouve avec des fesses molles et je commence à avoir un peu trop de hanches... Ah ! Sacré cacao ! Il aura ma peau ! s'exclame-t-elle en riant.

— Bien dit !

Éloïse sourit avec soulagement, arrêtant sa marche...

— Mais en y réfléchissant bien... j'admets que, lorsque mon corps est plus tonique, je me sens plus sûre de moi... et si je me dépense, je culpabiliserai moins si je craque pour un séduisant dessert...

— Alors, au boulot ! la motivé-je.

— Oui, tu as absolument raison, Sally ! *Go* devenir une bombe ! s'amuse-t-elle. Et puis, si je le fais maintenant, je n'aurai pas à le faire plus tard. Je refuse de ressembler à ces vieilles chnoques qui me rappellent ma mère, terrifiées à l'idée de flétrir.

Je souris et je remarque qu'elle m'a tutoyée et appelée par mon prénom. Étrangement, cela ne m'a pas gênée.

Je ne peux pas expliquer pourquoi... Elle n'est pas comme les bourgeoises que je connais, elle a un côté fragile, elle me fait penser à un petit oiseau blessé. Les autres filles de mon entourage ont tendance à être envieuses, cupides ou même opportunistes. Elle semble ignorer qui je suis, et c'est tant mieux. Je prends goût à l'avoir à mes côtés pendant mes sessions de sport.

Après quelques semaines, nous nous organisons pour faire nos séances d'entraînement ensemble, ce qui se révèle plus agréable et stimulant à deux. Les autres adhérentes de la salle nous regardent avec hostilité... ce n'est pas surprenant, que des femmes arrogantes et hautaines, définitivement pas ma tasse de thé, elles sont trop... ou pas assez... bref.

Certains soirs, on se retrouve plus pour papoter que pour se bouger et transpirer. Nous déambulons sur nos tapis de marche au pas, nous délectant du spectacle des femmes rivalisant de poses suggestives, tentant de séduire le coach. C'est devenu notre passe-temps préféré ! Finalement, nous trouvons un certain plaisir à faire les commères. C'est même passionnant !

— Éloïse... murmuré-je... droit devant... Admire la vieille en body léopard comme elle se contorsionne. *My God* ! À mon avis, elle va finir par se blesser ou quitter les lieux avec les pompiers... Remarque, c'est peut-être son objectif, qui sait...

— Sally, arrête... ma mère porte des bodies léopard... et le même rouge à lèvres.

— Vraiment ? Oups !

— Hélas, oui ! m'affirme-t-elle, complice.

— J'aimerais beaucoup la rencontrer.

— Tu ne serais pas déçue du voyage, crois-moi.

— Oh, merde ! Je ne l'avais pas vue de profil ! Regarde-moi ces lèvres ! On dirait le cul d'une poule ! m'exclamé-je en revenant sur notre cible : la femme léopard.

— Sally ! me gronde Éloïse en riant.

— Pardon, je n'ai pas pu résister, mais rassure-moi, ta mère... ne ressemble pas à ça, hein ?

— Disons qu'elle possède un penchant très prononcé pour les profs de yoga, elle a également une garde-robe remplie de vêtements à motifs... comment dire... exotiques... et une souplesse ahurissante pour son âge. Cependant,